La jeune prude

Opéra en un acte

PERSONNAGES.

LUCRECE, Jeune veuve.	Mlle. PINGENET aînée.
Mme de SAINT-ELME, sa sœur aînée.	Mme CRETU.
ÉLISE, cousine et pupile de Lucrece.	Mlle. PINGENET cadette.
Mme DUPORTAIL, tante de Lucrece.	Mme GONTHIER.
VICTORINE, femme de chambre de Lucrece.	Mme GAVAUDAN.
Mme de VERSEUIL, voisine de Lucrece.	Mme SCIO-MESSIÉ.
Mmes. DE GERCOUR,	Mlle. GAVAUDAN.
DORMONT, jeunes femmes logeant chez Lucrece, à la campagne.	Mlle. GAVAUDAN.

La scène se passe au château de Lucrece.

Nota. L'actrice qui tient la droite est nommée la première, ainsi de suite.

LA JEUNE PRUDE,

OU

LES FEMMES ENTRE ELLES.

Le Théâtre représente la chambre à coucher de Lucrece ; une alcôve dans le fond fermée avec des rideaux ; une porte de chaque côté de l'alcôve ; une troisième porte à droite ; en face une cheminée ; à gauche une croisée ; en face du public à droite une porte en glace correspondante à la croisée, et conduisant à la chambre de Victorine ; une glace en écran près de la croisée ; des bougies alumées sur la cheminée, &c.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉLISE *seule, à la fenêtre qui est fermée et regardant par dessous les rideaux.*

J'AI beau écouter, je ne l'entends déjà plus ! — Eh bien ne voilà-t-il pas que je reste auprès de cette fenêtre, comme si M. Germeuil chantait encore. — Oh mon dieu! l'on vient je crois : — Heureusement ce n'est que Victorine, la jeune femme de chambre de ma cousine. Pauvre fille ; on la gronde, on la sermonne aussi quelquefois et je suis trop heureuse d'avoir ici quelqu'un qui puisse prendre un peu pitié de moi.

SCÈNE II.

VICTORINE, ÉLISE.

VICTORINE.

Eh bien mademoiselle, lorsque toute la société est rassemblée là-bas dans le salon, que faites-vous toute seule dans l'appartement de madame votre cousine?

ÉLISE.

Ce que je fais, Victorine? — Ce qu'on fait à quatorze ans, quand on a de l'amour et du chagrin; je pleure, je me désole!

VICTORINE.

Joli passe-tems. Et quel est donc, s'il-vous-plaît, ce nouveau sujet de larmes?

ÉLISE.

Tu sais, ma chere Victorine, que ma cousine Lucrece me gronde chaque fois que je lève les yeux sur un jeune homme.

VICTORINE.

Comme si de beaux yeux n'étaient faits que pour regarder la terre.

ÉLISE.

Tu sais aussi que Germeuil, le fils de madame de Saint-Elme sœur de ma cousine, est depuis quelques jours au château; qu'il est bien fait, spirituel, aimable! Ah! conviens, ma chère Victorine, que l'on peut très-innocemment prendre du plaisir à le regarder.

VICTORINE.

Oui mademoiselle, très-innocemment!

ÉLISE.

Aussi depuis huit jours, toutes les fois que ma cousine a la tête tournée, je le regarde, il me regarde à son tour; — Je n'ose pourtant lui parler, il n'ose me parler non plus, et cependant il faut bien qu'il ait quelque chose à

me dire; car il s'est approché de moi tout doucement cette après-midi, m'a fait des signes..... — Je n'ai pas fait semblant de les appercevoir; ensuite il a voulu me glisser une petite lettre : j'ai balancé, j'ai refusé ; j'allais enfin la prendre pour ne pas faire trop de peine à Germeuil, lorsque ma cousine Lucrece que nous ne voyions pas et qui voit tout, s'est approchée furtivement et s'est emparée de la lettre !

VICTORINE.

Avant que vous ne l'eussiez lue ! c'est-là le fâcheux.

ÉLISE.

Germeuil s'est enfui, je suis restée toute sotte, ma cousine est devenue rouge de colère, et m'a commande sur-le-champ de monter dans sa chambre, et de n'en pas sortir.

VICTORINE.

Quel contre-tems; la petite intrigue commençait si bien.

ÉLISE, *gaîment.*

Oh ! ce n'est pas tout, figure-toi qu'en entrant dans cette maudite chambre, j'ai entendu la voix de Germeuil sous cette fenêtre; j'ai vîte écouté.

VICTORINE.

J'en aurais fait tout autant : c'est si naturel.

ÉLISE.

Mais à peine il commençait à chanter, qu'il s'est arrêté subitement, de façon que je ne sais encore ce qu'il voulait me dire.

VICTORINE.

Voilà ce qui s'appelle avoir du malheur. — Et quel était le commencement de cette chanson qu'il n'a pas achevée ?

ÉLISE.

Oh ! je l'ai bien retenu.

DUO:

Voilà comment il s'exprimait:
Il soupirait,
Et me disait:
Hélas! quelle est ma peine extrême!
Chère Élise! oh oui, je.....

VICTORINE.

je

ÉLISE.

vraiment
Il n'en a pas dit davantage.

VICTORINE.

Ah! c'est dommage, grand dommage,
J'aimais fort ce commencement.
Mais dites-moi donc quel accent:
Accompagnait ce doux langage?

ÉLISE.

Voici les mots, voici l'accent:
Hélas! quelle est ma peine extrême!
Chère Élise! oh oui, je.....

VICTORINE.

vraiment
Ce mot se devine à l'accent,
Il voulait dire assurément:
Chère Élise! oh oui, je vous aime.

ÉLISE.

Oh! doux transport! bonheur suprême!
Oh oui! les mots, leur doux accent,
Tout semblait dire: je vous aime.

VICTORINE.

Oui, chaque mot, leur doux accent,
Tout semblait dire: je vous aime.

ÉLISE.

Mets-là ta main quelques instans,
Et vois comme ce cœur palpite;

VICTORINE.

Ah! dès quinze ans comme il s'agite,
Le mien ne pourait, je le sens,
Battre plus fort à dix-huit ans.

ÉLISE.

Pour un seul mot, comme il s'agite,
Il ne pourrait, ah! je le sens,
Battre plus fort à dix-huit ans.

VICTORINE.

Allons mademoiselle, vous aimez, vous êtes aimée: c'est décidé !..... Mais gâre les contrariétés; nous en aurons, comptez-y.

ÈLISE.

Certainement j'y compte : je suis pupille de Lucrece, et je ne dois pas en dire de mal ; mais, parce qu'elle a le bonheur d'être insensible, elle ne pardonnerait pas dans les autres le plus léger battement de cœur.

VICTORINE.

Elle est ma maîtresse et je ne me permets de rien penser à son désavantage !..... Mais, dans l'âge où l'on possède encore des traits aimables, avec de la fraîcheur et de l'esprit, elle n'en affecte pas moins cette sévérité dans ses discours, cette rudesse dans ses manières, qui ne conviennent tout au plus qu'à celles, en qui la perte de leurs charmes peut exciter, et faire excuser un peu d'humeur.

ÉLISE.

Mes parens m'ont confiée à ses soins: je la respecte ; mais elle désole tous ceux qui l'entourent.

VICTORINE.

Je dois mon existence à ses bienfaits ; j'en serai toujours reconnaissante ; mais elle croit qu'il n'y a qu'elle de sage, et l'on dirait que tout son bonheur est de trouver les autres femmes en défaut.

ÉLISE.

Je ne puis pas dire autrement. — Elle est soupçonneuse.

VICTORINE.

Je ne saurais en disconvenir, elle est d'une pruderie.

ÉLISE.

D'une humeur.

VICTORINE.

Insuportable.

ÉLISE.

Cependant Victorine, songez qu'elle est votre maîtresse.

VICTORINE

Et vous mademoiselle, qu'elle est votre cousine.

ÉLISE.

Aussi je n'en dis rien.

VICTORINE.

Je me tais. — Souvenez-vous seulement que sa conduite exemplaire et sans tache jusqu'à ce jour, a su lui captiver la bienveillance de toute la famille, sur tout celle de la grande tante de laquelle dépend votre fortune. — Gardez-vous donc bien de soupirer dans cette chambre, asyle sacré de sa vertu, où depuis on veuvage il ne pénêtre aucun homme, où tout doit respirer la pureté, l'innocence et la candeur. — Dans une maison comme la sienne, une fille amoureuse! et d'un beau jeune homme encore! oh mon dieu!.... — Baisssez-donc les yeux plus que jamais..... — C'est cela! — Soyez modeste, et sachez dérober secrètement sous le voile d'une fausse indifférence, ce tendre sentiment que l'amour, en dépit des sermons, des argus et des prudes, a su vous inspirer, pour l'aimable monsieur Germeuil.

ÉLISE.

Oh! sois tranquille. — Ciel ma cousine!

VICTORINE.

Vite, achevez de broder sa colerette à jour. — Et moi, je range.

(*Elise travaille assise à droite. Victorine range.*)

SCÈNE III.

ÉLISE, LUCRECE, VICTORINE.

LUCRECE, *en colère, arrivé rapidement et s'arrête.*

QUE faites-vous ici, Victorine ? Sortez.

VICTORINE, *à part.*

Pauvre Elise ! Envoyons bien vîte à son secours.

(*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

LUCRECE, ELISE.

ELISE, *à part.*

ALLONS, la voilà qui commence.

LUCRECE, *après avoir considéré Élise un moment, les bras croisés.*

Eh bien ! Mademoiselle, êtes-vous satisfaite de votre conduite ?

ELISE.

Mais il me semble, ma cousine, que je n'ai fait aucun mal.

LUCRECE, *s'avançant avec humeur.*

C'est-à-dire, Mademoiselle, que vous écoutez les discours de tous les hommes et....

ELISE, *se levant.*

Celui qu'on écoute est donc tous les hommes ?

LUCRECE.

Et vous appellez cela ne faire aucun mal !

ELISE.

Mais, ma cousine, ces dames les regardent, les écoutent, et je ne vois pas ce qui leur en arrive de fâcheux.

LUCRCE, *s'animant par dégrés.*

Ah vous ne voyez pas. C'est domage! Apprenez, Mademoiselle, qu'il ne s'agit point ici de ces dames. Prenez donc modèle, sur madame de Saint-Elme, ma sœur aînée, femme d'un âge raisonnable, et dont pourtant la morale est absolument celle du jour. — Imitez, madame de Verseuil, cette folle, cette étourdie, railleuse, ricanneuse, coquette, que je ne connais que d'aujourd'hui et qui m'a déjà donné d'elle, l'opinion la plus défavorable. — Citez-moi, mesdames de Gercour, Dormont et autres, dont la conduite m'est très-suspecte. Choisissez, pour commencer une intrigue, le moment où j'ai le bonheur de posséder chez moi ma respectable tante Duportail, afin de lui donner bonne opinion de la vie que l'on mène ici ! — C'est horrible ! affreux ! mais je saurai mettre ordre au scandale, et dès demain vous partirez pour une maison où vous n'aurez pas la facilité d'abuser du trop de confiance que je vous accorde.

ELISE, *à part.*

Oh ciel ! je ne verrai donc plus Germeuil !

SCÈNE V.

ELISE, Mesdames DUPORTAIL, LUCRECE, SAINT-ELME, VERSEUIL, GERCOUR, DORMONT.

Madame DE SAINT-ELME, *entrant la première.*

Eh bien ! ma sœur, vous la grondez toujours.

LUCRECE, *à part.*

Allons, les voilà toutes, à présent... Je n'aurai pas même chez moi la liberté de....

Madame DUPORTAIL.

Ma chère nièce, j'ignore le sujet de votre mécontentement ; mais en ma faveur...

Madame DE SAINT-ELME.

Ma sœur.

Madame DUPORTAIL.

Ma chère amie.

Madame DE GERCOUR.

Madame !

LUCRECE.

Non, ma Tante. (*avec dédain*) Non, Mesdames. Il s'agit d'un fait beaucoup trop grave !

Madame DUPORTAIL.

Je ne dis plus rien !

Madame DE VERSEUIL, *gaîment.*

Le grand crime, recevoir une lettre où l'on ose dire je vous aime !

LUCRECE.

Oui, ma tante, une lettre où l'on ose....

Madame DUPORTAIL.

En vérité, lorsque moi-même je ne me permettrais pas !...

ELISE, *allant à Madame de Verseuil.*

Quoi ! Madame, la lettre disait je vous....

LUCRECE.

Passez dans votre chambre, Mademoiselle, et n'en sortez plus.

ELISE, *s'en allant.*

Oh ! la chanson voulait certainement dire aussi je vous aime. (*Elle sort par la porte qui conduit chez Victorine.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, hors ÉLISE.

LUCRECE.

Fort bien ! Mesdames, apprenez-lui donc qu'elle est aimée ; trouvez bon qu'elle ose devenir amoureuse à son âge, à quatorze ans !

Madame DUPORTAIL.

Quel scandale !...

Madame DE SAINT-ELME.

Eh ! ma sœur, je crois en vérité, que la tête vou tourne.

Ier. COUPLET.

Ne blamons point un jeune cœur
Qui trop tôt sait aimer et plaire ;
Il faut céder au dieu vainqueur,
Lorsque son flambeau nous éclaire.
Dès l'hiver, si quelques beaux jours
Invitent les fleurs à paraître,
Elles n'attendent pas toujours
Le printems pour renaître.

IIe. COUPLET.

Un cœur, encore adolescent,
Ressemble à l'onde vive et pure ;
Rendez-la captive, à l'instant
Elle fuit, échappe et murmure.
Veut-il par d'utiles travaux
Profiter d'une heureuse source,
Le sage en dirige les flots,
Sans arrêter leur course.

IIIe. COUPLET.

Ah ! bien loin d'effrayer les cœurs,
Le précepte le plus sévère,
En s'enveloppant sous des fleurs,
Peut encor parvenir à plaire.
L'indulgence, quand la raison,
Par trop de rigueur indispose,
Devrait toujours sur la leçon
Effeuiller une rose.

LUCRECE, *après avoir témoigné pendant les couplets, toute son impatience.*

Ainsi vous trouvez bon que mademoiselle Élise ait permis.....

Madame DE VERSEUIL.

Comme si les hommes nous demandaient toujours la permission !

LUCRECE, *sèchement.*

Tout ce qu'il vous plaira!... mais il n'arrive de choses semblables qu'à celles qui le veulent bien, et les femmes, qui, par leur conduite et leurs manières, savent commander un certain respect, se trouvent toujours à l'abri des poursuites des hommes.

Mme. DUPORTAIL, *faisant le geste d'une femme qui repousse un homme.*

On sait! !!..... monsieur!

LUCRECE.

Voyez si l'on m'écrit.

Madame DUPORTAIL.

Et moi, l'on s'en garderait bien!

Madame DE SAINT-ELME.

Que vos principes sont étranges!

LUCRECE.

Tant que vous voudrez, ma sœur, on n'en jasera pas du moins, comme de certaines femmes que je ne veux pas nommer, et que je connais.....

Madame DE VERSEUIL, (*à part*).

Voilà pour nous.

LUCRECE, *fixant tour-à-tour toutes les femmes.*

Qu'elles aient à leur gré des intrigues et des amans! qu'elles reçoivent des lettres, donnent des rendez-vous, se fassent citer, afficher, montrer au doigt, c'est fort bien....l'on sait ce qu'on en pense, et quand à mademoiselle Élise, malgré les bons exemples qu'elle a sous les yeux!.....

Madame DE SAINT-ELME.

Que voulez-vous dire?

LUCRECE.

J'entends!

Madame DUPORTAIL.

Elle a raison, mesdames, on ne saurait aujourd'hui prendre trop de précautions avec les jeunes personnes

LUCRECE, *d'un ton carressant.*

N'est-il pas vrai, ma tante.

Madame DE VERSEUIL.

On dit pourtant que mon jeune frère, Lindor, a pour vous des soins, des égards, et que vous le voyez même avec assez d'intérêt.

LUCRECE.

Monsieur Lindor, moi! Je m'intéressais à lui, j'en conviens, par des vues respectables; c'est un jeune enfant qui montre des penchans honnêtes, et que j'espérais par mes avis, préserver, s'il se pouvait, de la corruption générale; mais il faut que la malignité de certaines personnes, se plaise à tout envenimer! Je ne le verrai plus!... mais brisons là dessus, vous devez sentir qu'après l'aventure d'Élise je ne puis autoriser davantage la présence de Mr. Germeuil et je vais de ce pas tout disposer pour le départ de l'une et donner à l'autre.... son congé. *Elle sort.*

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, EXCEPTÉ LUCRECE.

TOUTES *en colère.*

C'EST affreux! c'est trop fort! comme elle nous traite!

Madame DE SAINT-ELME.

Ah! que je voudrais la voir à son tour injustement soupçonnée!

Madame DUPOREAIL, *avec indignation.*

Soupçonnée!..... ma nièce!.... Elle est inataquable, mesdames: C'est moi qui l'ai formée, tout ce qu'elle

fait est bien ! et vous me permettrez d'approuver en tout le parti qu'elle va prendre à l'égard d'Élise et de son amant. — Soupçonnée !..... Grands Dieux ! je..... — Mais non, je m'en vais..... (*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

Mmes. GERCOUR, DE SAINT-ELME, DORMONT, VERSEUIL.

Madame DE VERSEUIL.

Allons, la vertu de Lucrece lui tourne aussi la tête!

Madame DE SAINT-ELME.

Je suis outrée, piquée, je prends l'affaire à cœur, et je veux, dès ce soir, désabuser cette bonne tante, assurer le bonheur de mon fils, celui d'Élise, et prouver à Lucrece qu'une femme, malgré sa vertu, ses principes et ses verroux, peut quelquefois se trouver compromise sans le mériter.

Madame DE GERCOUR.

Sans doute !....

Madame DE SAINT-ELME.

Elle nous attaque sans cesse, il faut lui donner une leçon.

Madame DE VERSEUIL.

Et pour cela profiter du tour que nous sommes en train de lui jouer depuis quelques jours.

Madame DE GERCOUR.

Arrivée de ce soir, je ne suis pas encore au fait.

Madame DE SAINT-ELME.

Apprenez tout. Fatiguée de l'inexorable sévérité de Lucrece, en qualité de sa sœur aînée, j'avais déja résolu d'essayer de la corriger en faisant attaquer ce cœur qui

se croit inflexible, mais elle est trop en garde contre les hommes qu'elle redoute; c'est rarement le danger que l'on redoute, auquel on succombe; et nous avons pensé qu'un jeune adolescent, aimable et presqu'ingénu, ne lui donnant aucun ombrage, parviendrait plus facilement à lui plaire; cependant, de crainte que la leçon ne fut poussée trop loin, nous décidâmes prudemment et pour l'honneur du sexe, de la lui donner entre nous autres femmes, sans permettre à aucun homme de s'en mêler!

Madame DE GERCOUR.

Bien vu: les leçons que donnent les hommes sont trop dangereuses!.....

Madame DE SAINT-ELME.

Il nous fallait donc trouver un jeune homme bien novice en apparence, mais en état d'attaquer son cœur avec adresse.

Madame DE VERSEUIL.

Et c'est moi qui suis le jeune homme novice!

Madame DORMONT.

Comment cela?

Madame DE VERSEUIL.

Lucrece ne me connaissait point. On m'attendait depuis quelque tems au château de Verseuil; ces dames m'écrivent, me font part de leur projet: il me paraît bien fou, bien extravagant, m'enchante et je me prête à le seconder. Aussi-tôt on apprend à Lucrece que madame de Verseuil sera précédée par son jeune frère Lindor; on lui peint ce Lindor comme un enfant de seize ans, la candeur et l'innocence même, jeune homme unique!.. Elle desire à l'instant le voir. L'habitude que j'ai de porter des habits d'homme me sert à ravir. Je prends le costume et le nom de Lindor; on me présente; on m'accueille; je plais. Cependant le bruit de mon arrivée s'étant répandu, je suis obligée de me présenter aujourd'hui même sous mon nom véritable. Lucrece

était prévenue sur l'extrême ressemblance du frère et de la sœur. — Je reprends mes habits de femme, je laisse là la candeur, l'innocence — Me voilà de nouveau vive, étourdie, légère ; et je viens cette après-midi, rendre ma première visite, annonçant que Lindor, retenu par un oncle fâcheux, n'a pû venir avec moi. — Lucrece ignore encore que madame de Verseuil et Lindor ne font qu'un. — Nous pouvons donc reprendre l'aventure où nous l'avons laissée ! J'ai fait apporter tout ce qu'il me faut. — Nos intérêts sont communs ! notre honneur est compromis ! — Vous êtes femmes ! elle est prude ! On me dit coquette et nous allons voir — Jurez de me seconder.

TOUTES.

Nous le jurons.

Madame DE VERSEUIL.

C'est bien !...respect à la sagesse, hommage à la vertu! moquons-nous de la pruderie, dans les vieilles qui sont préservées de tout ! dans les jeunes qu'elle ne préserve de rien !..... Je l'entends, suivez-moi toutes, et retirons-nous chez madame de Saint-Elme, où nous allons achever de vous concerter.

TOUTES.

Sortons par ici, vîte ; vite ! (*Elles sortent par la porte qui conduit à la chambre de Victorine.*)

SCÈNE IX.

LUCRECE, *seule, entrant par le fond.*

ELLES n'y sont plus ; — Quelle scène je viens d'avoir avec ce Germeuil.

RÉCITATIF :

De l'amour quel est le délire,
Loin d'aspirer à ses faveurs ;
Heureux qui comme moi, sait braver son empire,
Et vit exempt de ses erreurs !

AIR:

O douce paix! qui de ma vie,
Jusqu'à ce jour, avez fait le bonheur,
O vous, que j'ai toujours chérie,
N'abandonnez jamais mon cœur.

Loin du tumulte et loin du monde,
Bornant mes désirs et mes vœux,
J'ai dans ma retraite profonde
Coulé mes jours les plus heureux.

O douce paix! etc.

Qu'une autre, à sa coupable flamme,
Sans en rougir, livre son ame;
J'ai triomphé jusqu'à ce jour,
De tous les pièges de l'amour.

Calme enchanteur d'une ame pure,
Vous suffisez à mon bonheur!
Et vous faux plaisirs que j'abjure,
Fuyez pour jamais de mon cœur.

SCÈNE X.

VICTORINE, LUCRECE.

VICTORINE.

MADAME, c'est un billet de madame de Verseuil.

LUCRECE.

Donnez, et laissez-moi.

(*Victorine sort.*)

SCÈNE XI.

LUCRECE, *seule.*

VOYONS ce qu'elle écrit: (*Elle lit.*)

« Madame, après les traits mordants que vous avez « eu l'air de vouloir m'adresser ce soir, je crois n'avoir « plus qu'à m'éloigner. Et je repars à l'instant pour le « château de Verseuil. » (*Elle déchire la lettre.*)

Eh bien ! qu'elle ne revienne plus, tant-mieux ; — mais Lindor, son jeune frère, elle va peut-être l'empêcher aussi de revenir. (*On entend chanter sous la fenêtre.*) Ciel ! on chante, c'est sans doute encore M. Germeuil. (*Elle appelle.*) Victorine ? Victorine ? (*Elle se raproche de la fenêtre ; on chante encore.*) Dieux ! la voix de Lindor ! — Oh mon dieu ! oui, c'est lui !

SCÈNE XII.

VICTORINE, LUCRECE.

VICTORINE, *sur la porte de sa chambre.*

MADAME m'appelle !

LUCRECE, *allant à elle et l'empêchant d'entrer.*

Ce n'est rien, ma chère Victorine ; ce n'est rien. — Que fait Élise ?

VICTORINE.

Elle pleure ! elle se désole !

LUCRECE

C'est bon, c'est bon ; ne la quittez pas.

(*Victorine sort.*)

SCÈNE XIII.

LUCRECE, Madame DE VERSEUIL.

Mme. DE VERSEUIL, *en dehors chante plus haut*

« JUSQU'A ce jour le désir dans mon ame. »

LUCRECE.

Grands dieux ! le voilà qui chante encore. — Renvoyons-le bien vîte. (*Elle ouvre précipitamment la fenêtre, madame de Verseuil, sous les habits et le nom de Lindor, se trouve tout droit, les yeux baissés, derrière la fenêtre*) — Oh ciel ! Eh quoi ! c'est vous, sur mon balcon, monsieur !

LINDOR, *ôtant son chapeau.*

Oui madame, c'est moi. — Pardon.

LUCRECE.

Que venez vous faire ici ?

LINDOR, *sans remuer de place.*

Madame, je m'en vais !

LUCRECE.

Eh bien ! monsieur, vous restez là, sur ce balcon ?

LINDOR, *s'avançant jusqu'au milieu de la chambre.*

J'entre, madame, ne vous fâchez pas.

LUCERCE, *reculant.*

Quoi ! vous entrez, monsieur.

LINDOR, *s'inclinant.*

Je tombe à vos pieds.

LUCRECE.

Grands dieux ! à mes pieds. — Levez-vous donc, si l'on venait.

LINDOR, *se levant, les yeux toujours baissés.*

Je me lève, madame.

LUCRECE.

Eh bien ! il reste : que fait-il ? Que veut-il ? — Quel événement ! Est-ce un rêve ! un songe !

LINDOR, *timidement.*

Non madame ; ce n'est point un songe !

LUCRECE.

Y pensez-vous, monsieur : quelle folie ! quelle extravagance. — Partez, retirez-vous.

LINDOR, *faisant un mouvement pour s'en aller.*

Ah ciel ! et sans avoir pu me justifier !

LUCRECE.

Allons le voilà qui pleure, à présent.

LINDOR, *se retournant vers Lucrece.*

Daignez m'entendre !

LUCRECE, *d'abord avec colère.*

Vous entendre, moi ! monsieur !..... Eh bien ! parlez, monsieur ; parlez.

LINDOR.

Je vais parler.

LUCRECE.

Voyons comment vous pourrez excuser une telle démarche.

LINDOR.

(*à part.*) Bon ! elle permet que je m'excuse ! (*haut.*) Ah madame ! suis-je coupable ! et ne serais-je pas un ingrat, s'il m'étoit possible de passer maintenant un jour entier sans vous voir.

LUCRECE, *un peu émüe d'abord, et reprenant ensuite sa fermeté.*

Sans me..... Sans me voir..... En vérité..... C'est toujours fort mal d'en agir de la sorte..... Et ne pouviez-vous venir dans l'après-midi, comme tout le monde, avec votre sœur.

LINDOR.

Avec ma sœur ! Ah ! si vous saviez quel obstacle invincible !..... et puis il est des personnes que l'on ne peut bien voir au milieu d'un cercle, on a besoin d'être seul avec elles.

LUCRECE, *fortement.*

Seul, monsieur ! Moi ! seule avec un homme ! Avez vous pu l'espérer ?

LINDOR.

Je ne l'espérais pas ; mais j'étais attiré vers vous par le motif le plus délicat, le plus moral ! Et je venais reclamer la continuation des leçons de sagesse et de vertu que vous avez la bonté de me donner depuis quelque tems.

LUCRECE, *montrant la fenêtre.*

Et voilà, monsieur, comme vous en profitez?.....

LINDOR, *vivement.*

Eh quoi! ne m'avez-vous pas appris qu'il ne fallait jamais donner matière au plus léger discours qui pût effleurer la réputation d'une femme..... Eh bien! lorsque nous causions au milieu de ces dames, n'avez-vous pas vû qu'elles ricannaient de leur côté? J'ai senti l'inconvénient de vous parler en public, et j'ai préféré le tête-à-tête..... Le salon pouvait vous compromettre; et j'ai choisi cette chambre..... — En venant le jour on pouvait me voir; et je suis venu la nuit!..... — En arrivant par la porte on en pouvait médire; et je suis monté par la fenêtre!..... — Voilà ce que j'ai fait, rendez-moi justice! et n'ai-je pas su par vous, qu'il faut toujours se cacher quand on fait le bien.

LUCRECE.

Il a tort, il est vrai. — Mais le motif.....

LINDOR.

Ah! le motif! Si vous le connaissiez!.....

LUCRECE, *vivement.*

Personne, au moins, ne vous a-t-il apperçu?

LINDOR.

Personne. — Oh! j'avais si bien pris toutes mes précautions, je ne suis parti du château de Verseuil qu'à la nuit tombante. — J'ai manqué me perdre dans les bois, dans les fossés.....

LUCRECE.

Pauvre enfant..... Mais essuyez-vous donc. Comme il a chaud. — Quelle imprudence! — Oh mon dieu, mon dieu! — Faire un chemin!.....

LINDOR, *ingénûment.*

Qui ne m'a pas fatigué du tout, je vous assure! — L'espérance!.....

LUCRECE, *émue.*

Et la nuit..... Dans quel état !..... Et son cœur, voyez comme il bat..... (*Elle avance sa main pour la poser sur le cœur de Lindor.*)

LINDOR, *saisissant vivement la main.*

Charmante main !

LUCRECE, *avec hauteur.*

Monsieur !... (*Elle retire la main que Lindor tient toujours.*)

LINDOR.

D'abord, je ne voulais qu'être plus près de vous, respirer l'air que vous respirez !.... (*Pendant ce tems il ramène doucement la main que Lucrece laisse aller en détournant la tête. — Il la baise.*)

LUCRECE, *retirant sa main.*

Enfant !

LINDOR, *vivement.*

J'ai vû de la lumière à vos fenêtres, je n'ai pû résister au désir de vous entrevoir. — Une échelle s'est trouvée là, je l'ai saisie doucement.

LUCRECE.

Vous n'avez pas fait de bruit ?

LINDOR.

Du tout.

LUCRECE, *avec colère d'abord.*

Quelle indiscrétion ! venir regarder de la sorte chez une femme, qui se croit seule !..... — Après ?

LINDOR.

J'avais bien résolu de ne rien dire, et tout d'un coup je me suis mis, sans y penser, à chanter cette romance que j'avais composée pour vous.

LUCRECE.

A-t-on l'idée d'une extravagance ; d'une ?..... — Et c'est pour moi que vous avez composé la romance ?

LINDOR.

Oui madame, pour vous,..... l'air aussi ?.....

LUCRECE.

Que vous êtes imprudent. Que..... — L'air aussi ?

LINDOR.

Oui madame.

LUCRECE.

Et moi, je ne m'apperçois pas que je l'écoute, il faut cependant le renvoyer — je ne dois pas..... Les paroles au moins, ne disent-elles rien ?

LINDOR.

Je vous promets.....

LUCRECE.

Après ce qui s'est passé, je ne puis, monsieur, m'en rapporter à vous : on ne vient jamais à cette heure ci : dites-les moi bien vîte avant de partir.

LINDOR.

Ah ! souffrez d'abord que je respire quelques instants. — Je sens que mon cœur, mes forces.....

LUCRECE.

Oh ! mon dieu ! s'il allait se trouver mal ici !

LINDOR, *à part.*

Oh ! la bonne idée. (*Haut.*) Ah ! madame je me sens bien mal ! (*Il se laisse tomber dans les bras de Lucrece.*)

LUCRECE.

Grands dieux ! (*Elle le conduit vers un fauteuil.*)

LINDOR.

Je n'étais jamais entré par la fenêtre chez une femme !

LUCRECE.

Asseyez-vous donc mon ami.

LINDOR, *à part gaîment.*

Bon ! me voilà asssis !

LUCRECE.

N'allez pas vous trouver mal, au moins, je vous en supplie, monsieur Lindor!

LINDOR, *d'une voix faible.*

Je me retiendrai.

LUCRECE.

Dans quel embarras je serais. (*Elle court prendre un flacon sur la cheminée.*)

LINDOR.

Pardonnez, c'est l'émotion; je craignais tant de rencontrer ma sœur.

LUCRECE.

Heureusement elle n'est plus ici. — Respirez ce flacon! — Prenez bien garde à votre sœur: je ne l'ai vue qu'une fois. — Mais cette femme a des principes.....

LINDOR.

Affreux! (*lui rendant le flacon*) Que vous êtes bonne!

LUCRECE.

Et se met d'une manière!

LINDOR.

Très-peu décente.

LUCRECE.

Vous sentez-vous mieux?

LINDOR.

Un peu! — Toujours le col et les bras nuds: je ne puis pas la regarder, moi qui suis son frère.

LUCRECE.

C'est que vous êtes honnête, vous!

LINDOR, *se ranimant peu à peu.*

Combien je préfère cette mise, à la fois simple et recherchée; la blancheur de ce vêtement est l'image de la pureté de votre ame.

LUCRECE, *à part avec émotion.*

Quel dommage, si ce jeune homme allait tomber entre des mains !.....

LINDOR; *se levant et se rapprochant de Lucrece.*

Tout ce que la rigueur de ce voile dérobe au regard, n'en devient que plus piquant à l'imagination ! (*Lucrece s'éloigne un peu, Lindor se rapproche.*) Vous avez un art d'exciter le désir en le contrariant, (*Lucrece s'éloigne encore; Lindor plus vivement*) On éprouve auprès de vous un transport ! un feu !.....

LUCRECE, *à part, avec surprise et crainte.*

Il me semble qu'il se trouve beaucoup mieux !

LINDOR.

Ciel ! on vient.

LUCRECE.

C'est Élise : que devenir ?

LINDOR.

Je me cache à vos pieds. (*à part.*) Il ne faut pas la compromettre devant Élise.

LUCRECE, *avec effroi.*

Monsieur, qu'on ne vous apperçoive pas. (*Il est à genoux près de Lucrece qui le cache de son mieux, et se trouve entre Élise et lui, de sorte qu'Élise ne peut l'appercevoir.*

SCÈNE XIV.

ÉLISE, LUCRECE, LINDOR.

ÉLISE, *entrant par la porte de Victorine.*

Ma cousine !.....

LUCRECE, *vivement, cachant Lindor avec embarras.*

Baissez donc les yeux, mademoiselle, votre maintien devient tous les jours moins modeste !

ÉLISE, *baissant les yeux.*

Mais ma cousine, depuis que vous avez renvoyé Germeuil, est-ce qu'il se trouve encore dans le château, quelqu'un qu'il ne faille pas voir.

LUCRECE.

Comment, que voulez-vous dire?

ÉLISE.

Pardon. Je venais vous annoncer que le souper était servi, et comme vous m'avez défendu de descendre, je vais vous attendre ici, avec votre permission. (*Elle s'assied près de la porte par laquelle elle vient d'entrer*).

LUCRECE.

Non mademoiselle, non, descendez, je vous fais grâce pour ce soir.

ÉLISE, *accourant à elle pour l'embrasser.*

Ah! je reconnais bien là votre bon cœur.....

LUCRECE, *la repoussant du bras avec effort.*

C'est bon! c'est bon! qu'on se mette toujours à table, et dites que je suis occupée.

ÉLISE.

J'y vais ma cousine; (*se retournant.*) mais je vous assure bien que ce n'est pas ma faute si Germeuil.....

LUCRECE.

Il suffit! il suffit!

ÉLISE, *se retournant encore.*

Je sais combien il est mal d'écouter un jeune homme, de rester seule avec lui.....

LUCRECE, *impatientée.*

Partirez-vous, mademoiselle?

ÉLISE, *s'en allant.*

Je vous promets désormais de profiter de vos leçons, de suivre votre exemple, de faire comme vous.

LINDOR.

On ne peut pas mieux faire.

ÉLISE, *se retournant.*

Non certainement, on ne peut pas mieux faire !

LUCRECE.

Mais allez donc, mademoiselle, on attend là-bas.

ÉLISE.

J'y vais, ma cousine, et je dirai que vous êtes occupée. Ne vous pressez pas du moins..... (*à part.*) J'entreverrai peut-être encore Germeuil, car je sais qu'il n'a fait que semblant de partir. (*Elle sort par la porte de Victorine*).

SCÈNE XV.

LUCRECE, LINDOR.

LINDOR, *se levant.*

Ouf ! elle m'y a tenu longtems !

LUCRECE.

Je n'ai pas une goute de sang dans les veines, allons monsieur, partez vite.

LINDOR, *gaîment.*

Vous m'avez demandé la romance, je ne pars pas sans vous l'avoir chantée.

LUCRECE.

Se sera pour une autre fois, nous n'avons pas le tems.

LINDOR.

Bah, vous avez dit que l'on soupât sans vous, d'ailleurs si vous-voulez, j'irai fermer. (*Il montre la porte du fond*).

LUCRECE, *avec colère d'abord.*

Comment, monsieur, fermer ? eh pourquoi fermer, s'il vous plait ?..... poussez-là seulement un peu, (*à part*), quel entêtement !

LINDOR, *revient avec joie.*

Nous n'avons plus rien à craindre : j'ai mis le verrou.

LUCRECE, *en colère.*

Comment le verrou ?

LINDOR.

Ne vous fâchez pas, je vais.....

LUCRECE, *l'arrêtant.*

Allons monsieur, voyons vîte cette romance, car en vérité.....

LINDOR, *à part.*

—Je n'ai pas fermé le verrou ; mais elle le croit.....
(*Il avance un fauteuil à Lucrece ; et dit tendrement*)
Je voudrais vous voir assise auprès de moi pendant que je vais chanter....

LUCRECE, *à part.*

Il faut bien faire tout ce qu'il veut ; car sans celà je ne pourrais jamais m'en débarasser. — Allons, me voilà assise : dépêchez-vous, monsieur, dépêchez-vous donc.....

LINDOR, *tendrement.*

—Moment délicieux ! convenez-en ?

LUCRECE, *se reculant.*

Oui, oui ! délicieux !

LINDOR.

Je chante, madame.

LUCRECE.

Bien bas, sur tout.

LINDOR.

ROMANCE :

Ier. COUPLET.

Jusqu'à quinze ans, le désir dans mon ame,
Laissait à peine éclore un demi jour,
Mais à présent, au seul nom d'une femme
Mon cœur s'émeut, de plaisir et d'amour.

LUCRECE, *à part.*

En vérité cet enfant me cause un trouble..... une émotion!..... (*Lindor se rapproche ; Lucrece s'en appercevant.*) Pas si près, monsieur, je vous prie.

LINDOR.

Je poursuis.

IIe. COUPLET.

Adolescent, Lindor ne peut connaître
L'heureux secret de captiver un cœur ;
Mais dans l'amour, qu'en moi l'on a fait naître
Sans être aimé, j'ai trouvé le bonheur.

LUCRECE, *se levant.*

C'en est assez, monsieur.

LINDOR, *se levant aussi.*

Encore un couplet.

LUCRECE, *sèchement.*

Non Monsieur.

LINDOR.

Le dernier.

LUCRECE, *vivement.*

Eh bien! monsieur Voyons le dernier ; mais je vous déclare que je n'en entendrai pas davantage.

LINDOR.

IIIe. COUPLET.

Ah ! que Lucrece, aujourd'hui fasse grâce
Au pur aveu, d'un sentiment si doux:
Si dans son cœur, je n'obtiens une place,
Qu'il m'en reste une au moins à ses genoux.

(*Il tombe à ses genoux.*)

LUCRECE.

C'en est trop, monsieur, je ne veux plus rien entendre.

LINDOR.

J'ai tout dit, madame.

LUCRECE, *d'une voix étonffée.*

C'est abuser de ma position, monsieur, pouvais-je m'attendre à recevoir à, près de minuit, une déclaration de ce genre.....de la part d'un être que je distinguais encore! — En vérité, pour qui me prenez-vous?

LINDOR.

Ah! pardonnez à l'amour le plus extraordinaire!..... dont on vous ait jamais parlé.

LUCRECE.

L'Amour! et moi qui l'écoutais. — Je vous défends de prononcer ce mot-là, devant moi.

LINDOR.

Je n'aurai donc plus qu'à mourir.

LUCRECE.

C'est affreux, monsieur.

LINDOR.

Qu'à me tuer sous vos yeux, cruelle!

LUCRRCE.

Une femme vertueuse se voir exposée.....

LINDOR, *s'éloignant au désespoir.*

Oui, je n'ai plus que ce parti, l'on me trouvera mort chez vous!

LUCRECE, *avec un cri, courant après lui.*

Eh bien, que va-t-il faire à présent?

LINDOR, *se retournant tendrement.*

Si vous ne voulez pas que je vous aime, à quoi me servira-t-il de vivre?

LUCRECE, *s'attendrissant par dégré.*

Eh bien! là, là! c'est fort mal ce que vous avez fait, mon ami.

LINDOR, *à part,*

Son ami.

LUCRECE, *avec trouble.*

Mais; si c'est absolument nécessaire à votre bonheur, je ne prétends pas vous empêcher de m'aimer.

LINDOR, *vivement.*

Quoi ! vous permettez que je vous aime et que je vous le dise ?

LUCRECE, *sèchement.*

Que vous me le disiez, non monsieur.

LINDOR.

Oh ciel ! il faudra donc.....

LUCRECE.

Eh bien, là, vous me le direz, mais vous me répondez de la discrétion la plus entière, songez que ma réputation.....

LINDOR, *avec ironie.*

N'ayez jamais d'autre amant, et je vous réponds.....

LUCRECE.

Ne confiez rien sur tout à madame de Verseuil.

LINDOR.

Elle rit de tout.

LUCRECE.

C'est que vous ne savez pas, nous sommes brouillés tout-à-fait.

LINDOR.

Déjà.

LUCRECE.

Figurez-vous qu'elle a pris le parti de monsieur Germeuil qui ose devenir amoureux d'Élise, et s'avise d'écrire!

LINDOR, *jouant l'indignation.*

Écrire, ô ciel !

LUCRECE.

Vous n'auriez pas agi de la sorte, vous ?

LINDOR, *timidement, et tirant un billet de son sein.*

Moi..... — Voilà cependant un petit billet que j'ai passé la nuit dernière..... (*mouvement de Lucrece*) Ah ! daignerez-vous !

LUCRECE, *avec dignité.*

Quoi monsieur, lorsque je viens de blamer !

LINDOR, *vivement.*

Vous me le rendrez quand vous l'aurez lu.....

LUCRECE.

Eh bien ! je vous le rendrai..... (*Elle avance la main pour le prendre, et s'arrête*) Mais vous m'assurez qu'il ne contient rien !.....

LINDOR.

Oh mon dieu !.... Ce que peut dire un amant qui vous adore ; et voilà tout.

LUCRECE.

A la bonne heure : car sans celà (*Elle le met dans son sein.*)

LINDOR, *suivant le billet des yeux.*

Qu'il est heureux ! (*à part.*) Elle l'a pris !.....

LUCRECE.

Mais il est tems de partir. — Jeune enfant, si vous avez pour moi de l'am..... de l'amitié, souvenez-vous toujours de mes conseils. — Redoutez sur tout les femmes.

LINDOR.

Oh ! ce ne sont pas elles que je crains.

LUCRECE.

C'est qu'elles ont des ruses pour séduire !

LINDOR.

A qui le dites-vous.

LUCRECE.

Ah ! vous ressemblez peut-être à tous les amans !....

LINDOR, *vivement.*

Je puis vous assurer du contraire, et pour gage de ma fidélité, que cet anneau.....

LUCRECE, *le refusant.*

Que penseriez-vous, si dès le premier jour.....

LINDOR.

Conservez-le comme un souvenir de cette soirée délicieuse.....

LUCRECE, *tendrement.*

Eh bien oui, mon ami, je le garderai, comme le gage de votre amitié, d'un sentiment pur et délicat.

LINDOR.

C'est celà!

LUCRECE.

Mais éloignez-vous, partez, et que jamais on ne puisse soupçonner une démarche que je ne saurais excuser qu'en faveur de vos seize ans.

LINDOR.

— Adieu! ne craignez rien, la nuit est sombre; je sacrifie mon bonheur à votre repos. — Amour pour la vie... — Dites aussi, je vous en conjure.

LUCRECE.

Eh bien!..... pour la vie.

LINDOR.

Dites aussi, je vous aime!

LUCRECE, *avec contrainte.*

Oui, oui! je vous.....

LINDOR.

Non; je vous aime!

LUCRECE, *impatientée.*

Oh! mon dieu! mon dieu! Eh bien là, je vous aime. — Partez, partez.

LINDOR, *à part.*

— Elle l'a dit. — Je suis aimé, je pars. — Adieu belle Lucrece, adieu. — Mais à propos, par où m'en irai-je? J'ai oublié de vous dire que j'avais eu le malheur de renverser l'échelle en mettant le pied sur votre balcon.

LUCRECE.

— O ciel! à quoi vous m'exposez! C'est affreux! et renverser encore..... On ne se conduit pas de la sorte.

LINDOR.

— Qu'entends-je? M. Germeuil est je crois sous la fenêtre.

LUCRECE.

Comment il ose...

LIDOR, *vivement.*

Attendez madame, je vais lui parler, le traiter comme il mérite, et lui redemander l'échelle.....

LUCRECE.

Que faites-vous, imprudent! (*elle le retient.*)

SCÈNE XVI.

VICTORINE, LUCRECE, LINDOR.

VICTORINE, *arrivant par la porte du fond.*

MADAME, on va sortir de table, et je..... Grands dieux! que vois-je? Un homme ici!

LINDOR, *très-haut.*

—Nous sommes découverts, ma chère amie!

LUCRECE, *bas.*

Votre chère amie! Que va-t-elle penser?

VICTORINE, *à part.*

Sa chère amie! Oh mon dieu!.....

LUCRECE, *vivement à Lindor.*

Il faut profiter de votre ressemblance avec madame de Verseuil.

LINDOR, *bas.*

Comment.

LUCRECE.

(*A Lindor.*) Chut! (*à Victorine.*) Vous paraissez surprise de ce que vous voyez, mademoiselle; mais vous ne le serez plus quand vous saurez qu'il ne s'agit ici que d'une plaisanterie dont vous êtes la dupe toute la première.

VICTORINE.

Eh quoi! madame, une plaisanterie de cette sorte? —Un homme.

LINDOR, *bas.*

Mais comment.....

LUCRECE.

Paix ! — Figure-toi, ma chère Victorine que ces dames ont prétendu cette après-midi que la ressemblance entre le jeune Lindor et madame de Verseuil n'était pas aussi frappante qu'on le dit : pour les convaincre mieux ! madame de Verseuil a fait semblant de s'en aller : elle a vite envoyé chercher les habits du jeune Lindor : elle s'est habillée secrètement comme tu vois, et la ressemblance est telle, que toi même.....

LINDOR, *à part.*

Oh ! la rusée !

VICTORINE, *gaîment.*

Quoi ! monsieur, vous êtes madame de Verseuil ?

LUCRECE.

N'est-il pas vrai que c'est à s'y méprendre ? (*Bas à Lindor.*) Elle le croit.

VICTORINE

Le bon tour ! — Je cours vîte chercher ces dames.

LUCRECE, *courant après Victorine.*

Eh non ! Nous avons des raisons pour remettre la surprise à demain. Et comme il est important que ces dames ne sachent rien !.....

VICTORINE.

Du petit essai que vous venez de faire ce soir !....

LUCRECE.

Précisement : Il faut que tu nous aides, et tacher de faire sortir madame du château, sans qu'elle puisse être vue de personne.

LINDOR, *à part.*

Tout est perdu !

VICTORINE.

Mais madame, je ne sais comment faire : une partie de la société est restée dans le salon ; dans la salle à manger, l'on souppe ; vos gens sont dans le vestibule, et si l'on voit sortir monsieur de chez vous ; comme l'on ne s'imaginera pas que c'est madame, on ne saura ce que cela signifie.

LINDOR, *à part.*

Fort bien !

LUCRECE, *vivement.*

Ah ! ma chère Victorine, si tu savais de quelle importance !.....

VICTORINE.

Eh bien ! que madame de Verseuil reprenne ses habits de femme.....

LUCRECE.

Elle les a fait reporter dans sa voiture.

LINDOR, *à part.*

Je l'attendais là.

VICTORINE.

Eh mon dieu ! n'êtes-vous pas à-peu-près de la même taille ?

LUCRECE.

Ah ! ma chère Victorine ! apporte vîte une de mes robes.

VICTORINE.

J'y cours ! (*elle sort par l'alcôve,*)

SCÈNE XVII.

LINDOR, LUCRECE.

LUCRECE, *avec joie.*

Mon ami, nous n'avons pas d'autre moyen : mes gens vous prendront pour votre sœur, à qui vous ressemblez parfaitement.

LINDOR.

Eh quoi ! madame, vous voulez que je m'habille ainsi pour me déguiser ; et devant vous ? — La décence ! les mœurs ! ô ciel !

LUCRECE, *vivement.*

Eh ! monsieur, dans ce moment, il s'agit bien !.....

LINDOR, *à part.*

Ma foi, le tour est plaisant, il en arrivera ce qu'il pourra, faisons ce qu'elle veut, et gagnons du tems.

SCÈNE X. VII.

LINDOR, LUCRECE, VICTORINE, *apportant une robe et un chapeau de Lucrèce à-peu-près pareils à ceux qu'avait madame de Verseuil.*

TRIO.

LUCRECE, *bas à Lindor.*

ALLONS, monsieur!

VICTORINE, *haut.*

Allons, madame!

LUCRECE.

Quittez cet habit promptement.

VICTORINE.

Ne perdons pas un seul instant.

LUCRECE.

Allons monsieur!

VICTORINE.

Allons madame!

LINDOR, *à part.*

D'honneur, d'honneur, le tour est bon,
L'une me prend pour un garçon,
L'autre me prend pour une dame.

LUCRECE, *bas à Lindor, pendant que Victorine ferme la fenêtre.*

Dieux! Victorine en vous aidant,
Pourrait se douter aisément
Que vous n'êtes pas une femme.

LINDOR.

Ne craignez rien:

LUCRECE, *à Victorine.*

Ma chère enfant!
Je tremble qu'on ne nous surprenne:
Ici mes soins suffiront bien.
Va voir de crainte qu'on ne vienne.

VICTRINE, *s'en allant.*

J'y vais, j'y vais: ne craignez rien.

LINDOR, *à part.*

Les prudes ne négligent rien.

SCÈNE XIX.

LINDOR, LUCRECE.

DUO.

LUCRECE.

Elle est bien loin ; plus d'embarras.
— Pendant que je ne vous vois pas,
Passez vite
Cette lévite,
Etes-vous prêt ?

LINDOR.

Dans un moment.

LUCRECE.

Hâtez-vous donc, on va paraître !

LINDOR.

Dans un pareil habillement,
Je ne pourrai me reconnaître :
Si vous m'aidiez !

LUCRECE, *baissant les yeux.*

Il le faut bien.

LINDOR.

Baissez les yeux.

LUCRECE.

Je ne vois rien.
Hâtez-vous donc, on va paraître !

LINDOR, *après avoir ôté son habit.*

Cachons l'habit et le chapeau...
Sous ce fauteuil..... Bravo ! bravo !

LUCRECE.

Vite, la robe.

LINDOR.

Ah ! qu'elle yvresse!
Oh ! c'est charmant !
Que je caresse,
Que je presse
Cet adorable vêtement.

LUCRECE.

Cette manche !

LINDOR.

J'y suis, je crois.

LUCRECE.

Vous ôtez l'une en passant l'autre:
Que ces hommes sont maladroits!

LINDOR.

Oh! mon adresse vaut la vôtre!

LUCRECE.

Comme vous vous décoletez!
Cachez:

LINDOR.

Si vous le permettez;
J'arrangerai la colerette.
(*à part*) Craignons ici de nous trahir.

LUCRECE.

Ah! sa lenteur me fait mourir.
Vîte, achevez cette toilette.

LINDOR.

Ne craignez rien, ne craignez rien!
Me voila prêt.

LUCRECE.

Comme il est bien,
Et de tournure et de figure.
Cent fois plus joli que sa sœur.

LINDOR.

D'honneur,

LUCRECE.

D'honneur, Je vous l'assure,
C'est qu'elle n'est pas du tout bien
Votre sœur.

LINDOR.

Ah!

LUCRECE.

Je vous le jure!

LINDOR.

Vous me piquez!
Oh! ce n'est rien.
— On vous prendrait pour une dame,

LINDOR.

Pour une dame? — Oh! je le crois,
Voyez. (*Il marche brusquement.*)

LUCRECE.

Vous me glacez d'effroi!
Marchez un peu comme une femme:
(*Elle marche devant lui.*)

LINDOR.

Comme cela ?

LUCRECE.

Comme cela !
Fort bien ! la démarche est parfaite !

LINDOR.

Ton d'innocence et de candeur !

LUCRECE.

Eh ! non, non, l'air d'une coquette
Pour ressembler a votre sœur.
Fort bien ! la démarche est parfaite.

LINDOR, *à part.*

Je n'oublierai pas celui-là.

LUCRECE.

Oh ! c'est cela. — C'est bien cela.

SCÈNE XX.

VICTORINE, LUCRECE, LINDOR.

TRIO:

VICTORINE, *accourant.*

On sort de table à l'instant même :

LINDOR.

Oh ! grand dieu, qu'elle effroi nouveau !

LUCRECE.

Eh vite ! eh vite, le chapeau !
(*A Victorine*).
Viens nous aider !

LINDOR.

Oui, le chapeau.
(*Il le pose de travers et fait mille folies*).

LUCRECE.

Oh, ciel ! ma frayeur est extrême.

VICTORINE.

Dépêchez-vous ;

LUCRECE.

Dépêchons-nous.

LINDOR.

Coëffé par celle que l'on aime,
Ah! qu'elle plaisir, bonheur suprême;
Charmantes mains!

(*Il lui baise les mains, défait les rosettes que Lucrec attache*).

LUCRECE.

Finirez-vous?

VICTORINE.

Soins superflus, dépêchons-nous.

LUCRECE, *bas.*

Eh bien, monsieur.

VICTORINE, *haut.*

Eh bien! madame.

LINDOR.

N'ai-je pas bien, l'air d'une femme?

VICTORINE.

Oui, tout à fait, placez-vous-là.

LINDOR.

Mais suis-je bien comme cela?

LUCRECE, *attachant les derniers rubans.*

Fort bien, très-bien comme cela,
On vous prendra pour une femme.

LINDOR.

Ah, quel moment! moment charmant!

LUCRECE.

Cruel moment, affreux tourment.

VICTORINE.

Oh! c'est charmant, oui, c'est charmant!

LUCRECE.

Allons, partez vite.

VICTORINE.

Voilà ces dames.

LINDOR.

Il n'est plus tems.

LUCRECE, *à Lindor.*

Ne vous déconcertez pas!

(*Elles restent toutes trois immobiles.*)

SCÈNE XXI.

CTORINE, Madame DE VERSEUIL, *en femme*, LUCRECE, Mmes. DUPORTAIL, DE SAINT-ELME, DE GERCOUR, DORMONT.

Madame DE SAINT-ELME, *entrant.*

NTREZ, ma chère tante, nous allons savoir si ce qu'on est vrai. (*à part, à mesdames de Gercour et Dornt*). Que vois-je? elle a repris ses habits de femme. Laissez-nous, Victorine. (*Victorine sort.*)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, *hors Victorine.*

Madame DUPORTAIL.

H bien! mesdames, voilà comme l'on calomnie, c'est dame de Verseuil qui se trouve seule avec ma nièce.

Madame DE SAINT-ELME.

Oserais-je demander à madame de Verseuil par quel ard elle se trouve encore ici?

dame DE VERSEUIL, *d'un air gauche et s'avançant étourdiment.*

C'est par un évènement.....

LUCRECE, *bas, l'arrêtant.*

Laissez-moi dire. (*Haut et déguisant son embarras*). dame était revenue sur ses pas.... pour s'expliquer

avec moi au sujet de la petite querelle que nous avon
eue tantôt.

Madame DE VERSEUIL.

Permettez, à cette occasion, que je vous embrass
toutes! (*Elle passe du côté de madame de Saint-Elme*

LUCRECE, *à part.*

Eh bien! monsieur, déjà.

Madame DE VERSEUIL, *bas à madame de Saint-Elme, en l'embrassant.*

Elle m'a forcé de m'habiller en femme; (*à madam Gercour*) elle me croit toujours un garçon; (*à madam Dormont*) l'habit et le chapeau sont sous le fauteuil.. faites passer. (*elle retourne près de Lucrece.*)

Madame DORMONT, *à madame de Gercou*

L'habit et le chapeau sont sous le fauteuil.

Madame DE GERCOUR, *à madame Saint-Elm*

L'habit et le chapeau sont sous le fauteuil.

Madame DE SAINT-ELME, *bas,*

Je comprends. (*Haut*) Allons, puisque vous êt raccommodées, mes chères amies, nous aurons le plais de vous voir vous embrasser aussi.

LUCRECE, *bas à madame de Verseuil.*

Refusez, monsieur, refusez!

Madame DE VERSEIL, *bas.*

Cela m'est impossible, vrai. (*haut, ouvrant les bra*
— Allons, ma tendre amie, je n'ai pas de rancune.

LUCRECE, *bas avec contrainte.*

Vous abusez, monsieur! Vous abusez!

Madame DUPORTAIL.

Ma nièce, vous ne pouvez vous refuser aux avanc de madame de Verseuil.

TOUTES.

Non, certainement.

Madame DE VERSEUIL.

C'est madame votre tante qui le veut.....

LUCRECE, *bas, se laissant embrasser à regret.*

Quelle situation! — Et devant tout le monde encore....
- C'est malgré moi, du moins..... Je vous en avertis.

Madame DE VERSEUIL, *très-haut, après l'avoir embrassée.*

Je suis le plus heureux des hom.....

LUCRECE, *bas, lui mettant vivement la main sur la bouche.*

Paix, donc monsieur!.....

Madame DUPORTAIL.

Maintenant ma chère nièce, je vous dirai qu'il faut que ous soyez entourée de gens bien méchants! Nous avons été oin de croire une accusation pareille! mais nous avons reçu endant le souper, un billet anonyme, (*madame St.-Elme fait un geste qui indique que le billet est d'elle,*) ui nous prévenait que si nous voulions monter chez vous n sortant de table, nous vous y trouverions en rendez-ous tête-à-tête avec monsieur Lindor, le frère de ma-ame de Verseuil, qui s'est vanté que vous deviez cette uit le recevoir et l'introduire par la fenêtre.

LUCRECE, *à part, indignée.*

Est-il possible!

Madame DE VERSEUIL, *bas.*

Je n'ai pas dit cela, tout-à-fait: — Je veux me jus-ifier.....

LUCRECE, *bas, le retenant.*

Eh bien! monsieur, je ne crois pas. Je ne crois pas!...

Madame DE SAINT-ELME.

Vit-on jamais un trait plus noir? — Asseyez-vous donc ma tante, — O ciel! que vois-je ?..... (*Elle avance le fauteuil sous lequel sont l'habit et le chapeau.*)

TOUTES.

Un habit d'homme!

Madame DE VERSEUIL, *s'avançant pour prendre l'habit.*

Ce n'est rien, c'est....

LUCRECE, *bas*,

Vous me perdez.

Madame DUPORTAIL.

Eh mais, c'est je crois un habit que portait monsieur Lindor.

Madame DE VERSEUIL, *bas.*

Nous sommes pris.

LUCRECE, *bas.*

Comment nous tirer de là?

Madame DUPORTAIL, *se retournant vers Lucrèce.*

Ma nièce, que signifie..... hem! hem!

LUCRECE, *interdite.*

Ma tante....., (*avec inspiration*), mais non..... je vais tout vous expliquer. — Victorine! Victorine!

Madame DE SAINT-ELME, *à part.*

Que va-t-elle faire?

SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, VICTORINE.

LUCRECE.

VENEZ, ma chère Victorine, approchez: ces dames on découvert cet habit, elles veulent savoir par quelle raison il se trouve ici; dites ce que vous savez, ce que vous avez vu, la vérité.

VICTORINE.

Oh! mon dieu, mesdames, rien n'est plus simple: il s'agissait d'un tour charmant que ces deux dames venaient de concerter ensemble, et qu'elles voulaient vous jouer.

TOUTES.

A nous?

VICTORINE.

Certainement!... pour vous convaincre de la ressemblance de madame de Verseuil et de son jeune frère, madame de Verseuil a fait venir cet habit; elle devait s'habiller avec..... — Ensuite.....

LUCRECE.

C'en est assez. — Vous l'entendez..... Victorine était dans la confidence! — Emportez tout cela ma chère amie, la plaisanterie que nous projettions n'aura pas lieu.

VICTORINE, *à madame de Saint-Elme, en prenant l'habit et le chapeau.*

Quel domage! le tour que l'on voulait vous jouer était si joli..... (*Madame de Verseuil fait signe à Victorine de jeter l'habit et le chapeau dans l'alcôve : — Victorine rentre ensuite chez elle.*)

Madame DORMONT, *bas à madame de S.-Elme.*

Est-ce qu'elles nous joueraient maintenant toutes les deux?

SCÈNE XXIV.

LES PRÉCÉDENS; *hors* VICTORINE.

Madame DUPORTAIL.

EH bien! mesdames, votre première pensée!.....

LUCRECE.

M'était défavorable, j'en suis sûre!

Madame DE SAINT-ELME, *piquée.*

Que voulez-vous, ma sœur? l'on va bien jusqu'à dire, affreuse calomnie! que vous cachez, dans le château en ce moment, un jeune homme sous des habits de femme! et qu'une de ces dames!.... est un garçon!

LUCRECE, *effrayée.*

Dieux!

Madame DUPORTAIL.

Quelle horreur! un homme en femme ici!

Madame DE VERSEUIL, *bas à Lucrece.*

Je vais être reconnu : je m'enfuis.

LUCRECE, *bas.*

Restez.

Madame DE SAINT-ELME, *désignant madame de Verseuil à madame Duportail.*

Si j'osais soupçonner : — Voyez cet air gauche, embarassé.....

Madame DE VERSEUIL, *s'avançant.*

Quoi ! vous penseriez !

Madame DUPORTAIL, *reculant.*

Ne nous approchez pas !!....

LUCRECE, *vivement et avec assurance.*

Ma tante, je devine tout. S'il est ici quelque garçon déguisé, ce ne peut être que M. Lindor, qui profitant de son extrême ressemblance avec madame de Verseuil, sera venu.....

Madame DE SAINT-ELME, *à part.*

En voici bien d'un autre.

LUCRECE, *à madame Duportail.*

Et j'ai pû m'y tromper!...

Madame DUPORTAIL.

Ma chère amie, nous nous y sommes toutes trompées jusqu'à ce moment. Ainsi quand ce serait bien là M. Lindor, quel reproche pourrait-on vous adresser. D'ailleurs je reconnais parfaitement madame de Verseuil : je ne vois point ici de visage suspect, et je m'y connais !

LUCRECE, *bas à madame de Verseuil.*

On peut vous reconnaître à présent, je ne crains plus rien !

Madame DE SAINT-ELME, *à part à mesdames Dormont et Gercourt.*

Allons, c'est à refaire.....

Madame DE VERSEUIL, *à part.*

O femme ! aussi femme que nous, — Mais je le suis

comme elle, et nous la tiendrons. (*haut*) Mesdames, après un soupçon pareil, trouvez bon que je me retire à l'instant.

Madame DUPORTAIL.

Dans le fait, il est déja tard.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LUCRECE, *bas à madame de Verseuil.*

Hâtez-vous, monsieur de partir :

Madame DE VERSEUIL.

Adieu, je reviendrai, ma chère,
Justifier mon jeune frère.
(*bas à mad. S.-Elme*)
Dès que vous me verrez partir,
A son tour, faites-là sortir.

TOUTES, *bas entre elles.*

Nous la ferons aussi sortir.

LUCRECE, *à part.*

Ah ! combien il tarde à partir.

TOUTES:

Adieu.

Madame DUPORTAIL.

Jusqu'à votre voiture
Nous accompagnerons vos pas.

LUCRECE.

C'est inutile, je vous jure.

Madame DE VERSEUIL.

Très-inutile, je vous jure.

LUCRECE.

Ses gens se trouveront là-bas ;
Victorine ! éclairez madame.

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, VICTORINE.

VICTORINE.

Je vais moi-même jusqu'en bas
Eclairer à l'instant madame.

LUCRECE, *à part.*

Ah, quel trouble agite mon ame !
(*bas à madame de Verseuil*).
Hatez-vous, monsieur, de partir.

Madame DE VERSEUIL, *à madame de Saint-Elme, en sortant.*

A son tour faites-là sortir.

SCÈNE XXVI.

LES MÊMES, *hors* Madame DE VERSEUIL et VICTORINE.

LUCRECE, *à part.*

ENFIN m'en voila délivrée,
En vérité, j'en tremble encor.

Madame DE SAINT-ELME.

Etes-vous un peu rassurée ?

LUCRECE.

Ah ! quel monstre, que ce Lindor.

Madame DE SAINT-ELME, *à Lucrece.*

De vous, sans peine, l'on devine
Qu'il ne se disait amoureux,
Que pour cacher à tous les yeux
Quelqu'aventure clandestine.

TOUTES.

Ah ! quel monstre que ce Lindor.

Madame DUPORTAIL.

Mesdames, malgré l'apparence,
La calomnie et ses obscurs détours,
C'est ainsi que l'on voit toujours
Triompher l'innocence.

TOUTES.

Elle triomphe en ce moment,
Mais attendons le dénouement.

SCÈNE XXVII.

LES MÊMES, ÉLISE, *entrant par le fond.*

LUCRECE.

AH ! vous voilà, mademoiselle !
Seule au salon, que faisait-elle ?

ÉLISE.

Ah! depuis que Germeuil est parti de ces lieux,
Je n'ai, sur aucun homme, osé lever les yeux.

LUCRECE, *la contrefaisant.*

Je n'ai, sur aucun homme, osé lever les yeux.
C'est bon, c'est bon, mademoiselle.

ÉLISE.

Vous serez toujours mon modèle.

SCÈNE XXVIII.

LES MÊMES, VICTORINE.

VICTORINE.

MADAME de Verseuil, s'éloigne dans l'instant.

LUCRECE, *à part.*

Ah! je respire maintenant.

TOUTES.

Mais il est tard, retirons-nous.

LUCRECE.

Bonsoir, adieu, retirez-vous.
(*à part.*) Je suis encor toute tremblante.

TOUTES.

Accompagnez-vous votre tante?

LUCRECE.

Jusques chez vous, ma chère tante,
Je vais accompagner vos pas.

Madame DUPORTAIL.

Vouloir accompagner mes pas,
Mon enfant vous n'y pensez pas.

TOUTES.

Bon, elle sort avec la tante
— Bonsoir, bonsoir, retirons-nous.

(*Elles prennent toutes leurs bougeoirs et se disposent à sortir*).

Madame DUPORTAIL.

Mesdames, malgré l'apparence,
Ainsi triomphe l'innocence.

LUCRECE.

Vous l'entendez.

TOUTES.

Retirons-nous.

ÉLISE.

Ah! je redoute son courroux.

VICTORINE.

(*à part.*) Ceci peut bien tourner pour nous,
Conservez l'espérance.

ÉLISE.

Conservons l'espérance.

TOUTES.

Mais il est tard, retirons-nous.

Madame de Saint-Elme sort par la porte qui conduit au salon, à gauche de l'alcôve, mesdames Gercour et Dormont par la porte à droite; Lucrece et madame Duportail par l'autre porte, en face de la cheminée.

SCÈNE XXIX.

VICTORINE, ÉLISE, Madame DE VERSEUIL,

VICTORINE.

OUVRONS la porte à madame de Verseuil. (*Elle va ouvrir la porte de sa chambre*).

Madame DE VERSEUIL, *entrant, toujours en femme.*

Est-elle sortie?

ÉLISE.

Ah! madame, mon départ est décidé pour demain. Je n'ai plus d'espoir.

Madame DE VERSEUIL.

Reposez-vous sur moi, prenez patience et retirez-vous.

ÉLISE.

Patience, ah! madame, c'est bien difficile. (*Elle sort*).

SCÈNE XXX.

VICTORINE, Madame DE VERSEUIL.

Madame DE VERSEUIL.

POUR toi, ma chère Victorine, n'oublie pas d'aller

instruire ces dames de tout ce que je t'ai dit pendant que tu m'éclairais sur l'escalier. — Il y va du bonheur d'Élise et de Germeuil. (*à part*) Ah ! madame Lucrece, vous triomphez, courage ; eh bien, nous verrons si vous saurez, cette fois, nous échapper.

VICTORINE.

La voici !

Madame DE VERSEUIL.

Cachons nous ! (*Elle se cache derrière la glace*).

VITORINE.

Je ne sais quel est son but, mais c'est pour le bonheur d'Élise, et puis..... c'est une femme !

SCÈNE XXXI.

LES MEMES, LUCRECE.

LUCRECE.

VOICI les clefs du château. Fermez votre porte et laissez-moi.

VICTORIEE.

Je vais prendre les clefs dont on aura besoin demain matin de bonheur.

LUCRECE.

Prends, ma chère amie, prends.

VICTORINE, *à part, s'en allant*.

N'oublions rien de que m'a dit madame de Verseuil, et fermons à double tour en m'en allant. (*Elle sort, et ferme la porte à double-tour.*)

SCÈNE XXXII.

LUCRECE, Madame DE VERSEUIL, *cachée*.

LUCRECE.

ME voilà seule, mettons par-tout les verroux.

Madame DE VERSEUIL, *à part*.

Bonne précaution.

LUCRECE, *après avoir mis les verroux venant devant la glace et commençant à détacher ses cheveux.*

Quel aventure ! oh, mon dieu ! se trouver compromise de la sorte..... et par un mauvais sujet !

Madame DE VERSEUIL, *sortant brusquement.*

Comment ! un mauvais sujet !

LUCRECE, *effrayée.*

Oh ! ciel, qui est là ?

Madame DE VERSEUIL.

Ne vous effrayez pas, madame, c'est moi.

LUCRECE.

Quoi ! c'est encore vous, monsieur ? que venez-vous faire ici ?

Madame DE VERSEUIL, *vivement.*

Je viens, madame, pour réparer tous mes torts : — Sur le point de sortir de la maison, les remords se sont emparé de moi, je suis resté dans le corridor ; j'ai profité d'un instant où Victorine n'était point dans votre chambre, je m'y suis glissé ; ma conscience a parlé !.... je ne dois point vous aimer !... je sens qu'un tel amour ne pourrait faire, ni votre bonheur, ni le mien. C'en est fait, je n'ai plus d'amour pour vous, je n'en aurai jamais !.....

LUCRECE.

Il valait bien la peine de revenir pour me dire tout cela !

Madame DE VERSEUIL, *tranquillement.*

Maintenant j'ai satisfait au cri de la vertu, mon cœur est tranquille..... et je partirai quand vous voudrez.

LUCRECE.

Et par où, maintenant, monsieur ?

Madame DE VERSEUIL.

Je n'en sais rien.

LUCRECE.

Pour comble de malheur, Victorine qui n'emporte jamais les clefs, les a justement emportées ce soir.

Madame DE VERSEUIL.

C'est comme un fait exprès !

LUCRECE.

Mais attendez, je vais les prendre dans dans sa chambre, je vous conduirai tout doucement à la porte d'en bas. — Et vous deviendrez..... ce que vous pourrez.

Madame DE VERSEUIL.

A plus de minuit ! — Je vous remercie de votre humanité.

LUCRECE.

Pourquoi êtes-vous venu, monsieur?.... Restez-là, je vais...(*elle va à la porte de Victorine*)—Oh ! mon dieu !

Madame DE VERSEUIL.

Qu'avez-vous ?

LUCRECE, *désolée.*

Victorine s'est enfermée de son côté : impossible d'avoir les clefs.

Madame DE VERSEUIL.

Encore un malheur !

LUCRECE.

Monsieur Lindor, je vous en supplie, ne me perdez pas!

Madame DE VERSEUIL.

Moi, madame ? — J'en suis incapable !.....

LUCRECE.

Que faire ! — Je ne puis cependant pas vous garder cette nuit dans ma chambre.

Madame DE VERSEUIL.

Bah ! bah ! Figurez-vous que je suis une femme.

LUCRECE, *indignée.*

Monsieur, ce n'est pas le moment de plaisanter.

Madame DE VERSEUIL, *à part.*

Elle ne voudra pas le croire, à présent.

LUCRECE.

Je vais vous faire sortir dans le corridor, et vous tâcherez....

Madame DE VERSEUIL.

Si j'avais au moins mon habit pour m'esquiver de grand matin.

LUCRECE.

Je l'ai fait emporter par Victorine.

Madame DE VERSEUIL, *riant.*

Malheur sur malheur.

LUCRECE.

Et cela vous fait rire, monsieur !

Madame DE VERSEUIL.

Pardon ; mais comment voulez-vous que je courre les champs dans cet équipage ?

LUCRECE.

Vous ferez comme vous pourrez. (*On entend sonner une cloche en dehors.*)

Madame DE VERSEUIL.

Quelle est cette cloche ?

LUCRECE.

Oh ! mon dieu ! c'est la cloche de la grille : — Qui peut venir au château à une pareille heure ?

Madame DE VERSEUIL.

Comme ça redouble, on dirait le tocsin !.....

LUCRECE.

Tout semble à la fois conjuré. Sortez vîte par ici. (*on frappe à la porte où elle conduit madame de Verseuil.*)

Madame DE SAINT-ELME, *en dehors.*

Quel est ce bruit, ma sœur ? — Ma sœur, ouvrez-moi, vîte.

LUCRECE, *très-bas.*

Oh ! mon dieu ! c'est ma sœur : sortez bien vîte par là. (*elle la conduit à la seconde porte.*)

Madame DE GERCOUR, *en dehors.*

Madame, on sonne là-bas : dormez-vous ? — Ouvrez, ouvrez donc.

LUCRECE, *très-bas.*

Ciel ! madame de Gercourt. — Venez de ce côté : doucement M^r. (*elle la conduit à la troisième porte.*)

Madame DUPORTAIL, *frappant en dehors.*

Ouvrez ; ouvrez, ma chère nièce, je vous en prie.

Madame DE VERSEUIL, *à Lucrece.*

Nous sommes cernés !

LUCRECE.

C'est ma tante ! je suis morte. (*elle tombe sur un fauteuil.*)

Madame DE VERSEUIL, *très-haut.*

Elle se trouve mal ! Au secours ! au secours !

LUCRECE, *se levant, bas et avec force.*

Eh non, monsieur, je ne me trouve pas mal. — malheureux jeune homme, voyez ce que vous avez fait.

Madame DE VERSEUIL, *très haut.*

— Ah ! madame ! que je suis à plaindre, de vous compromettre ainsi.

LUCRECE, *bas.*

Mais on vous entend : plus bas donc !

Madame DE VERSEUIL, *encore plus haut.*

Voyez mon désespoir ! — Je suis un monstre abominable ! (*se retournant vers les portes.*) abominable !..... abominable !.....

TOUTES LES FEMMES, *en dehors.*

Quel est ce bruit ? mais ouvrez-nous donc, dépêchez-vous.

Madame DE VERSEUIL, *courant à toutes les portes.*

Un moment donc ; attendez. — L'on y va ! l'on y va !

LUCRECE, *courant après elle.*

Eh bien ! vous répondez, maintenant !.....

Madame DE VERSEUIL, *jouant le désespoir.*

Ah ! qu'ai-je fait. — Pardonnez. — Je n'ai plus ma tête à moi. (*criant de toutes ses forces.*) Je vous perds, madame, je vous perds !.....

LUCRECE.

On vient de chez Victorine. — Cachez-vous donc quelque part. Je meurs. (*Madame de Verseuil entre dans l'alcôve.*)

SCÈNE XXXIII.

LES MÊMES, VICTORINE.

Morceau d'ensemble.

VICTORINE, *entrant.*

C'est à la grille que l'on sonne:

LUCRECE.

En vérité, ce bruit m'étonne.

VICTORINE.

Mais j'entendais en même tems,
Chez vous, je crois, un grand vacarme.

LUCRECE.

Cette cloche a jeté l'allarme,
Et ces dames..... tu les entends :
—Va leur ouvrir à chaque porte,
Et tu verras
Ensuite en bas
Qui peut sonner de cette sorte.

(*Victorine ouvre les portes et sort par le fond.*)

SCÈNE XXXVI.

LUCRECE, Mes. DE SAINT-ELME, GERCOUR, DORMONT, et DUPORTAIL.

CHAQUE FEMME, *en entrant tour à tour.*

Chez vous long-tems après minuit,
Qui peut donc faire un pareil bruit ?

LUCRECE.

J'ignore d'où vient tout ce bruit

LES FEMMES.

Aux cris qui se faisaient entendre,
Vraiment d'un homme, à s'y méprendre,
On eut cru que c'était la voix !

Madame DUPORTAIL *sévèrement.*

Ma nièce !.....

LUCRECE.

Ah ? dieux !

TOUTES.

Pour cette fois,
Nous avons cru fort bien entendre
Une voix d'homme !

LUCRECE, *se remettant de son trouble.*

Ah ! quelle erreur !
Se peut-il que l'on s'imagine !....
C'est Victorine, en sa frayeur.....

TOUTES.

Quoi ! ce n'était que Victorine ?
Non, non, non, non ! pour cette fois,
D'un homme c'était bien la voix.

Madame DE VERSEUIL, *en garçon*; *sortant de l'alcôve.*

Arrêtez, arrêtez mesdames, ne la soupçonnez point.

TOUTES.

Dieux ! c'est bien Lindor pour cette fois !

Madame DE VERSEUIL.

Je ne mérite pas que madame ait l'indulgence de me justifier aux dépens de la vérité ! Je veux me punir ; avouer tout. — C'est moi seul qui suis coupable, oui, moi seul. Ah ! madame ! après toutes les bontés.....

TOUTES.

Les bontés !

Madame DUPORTAIL.

Les bontés !

LUCRECE, *avec force.*

Quelles bontés ? parlez, monsieur ?

SCÈNE XXXV.

LES PRÉCÉDENS, VICTORINE, *rentrant par le fond.*

VICTORINE.

C'EST madame de Verseuil qui revient sur ses pas, et qui faisait sonner à la grille. Elle entre.

Madame DE VERSEUIL, *sortant par la chambre de Victorine.*

Ma sœur : je me sauve !

VICTORINE.

Quel est donc ce jeune homme ?

Madame DE SAINT-ELME.

Paix, Victorine !

LUCRÈCE.

Mesdames, je vous conterai ce qui a donné lieu à tout ce que vous voyez; mais croyez que je ne suis pour rien...

Madame DE SAINT-ELME.

J'en suis fâchée, ma chère amie; mais comme vous le disiez vous-même, il n'arrive de choses semblables qu'à celles qui le veulent bien : et les femmes qui par leur conduite et leurs manières savent commander un certain respect, se trouvent toujours à l'abri des poursuites des hommes!

LUCRECE.

Que je suis malheureuse!

VICTORINE, *allant à la porte.*

Voici madame de Verseuil.

LUCRECE, *vivement.*

Vous connaissez sa légèreté, son indiscrétion, de grâce cachez lui.....

Madame DE SAINT-ELME.

C'est assez difficile!

SCÈNE XXXVI. et dernière.

LES MÊMES, Madame DE VERSEUIL, *ensuite* ÉLISE.

Madame DE VERSEUIL, *habillée comme à la première scène.*

MESDAMES, je vous demande bien pardon de l'effroi que j'ai pu vous causer en venant si tard; mais je n'ai point trouvé mon jeune frère au château de Verseuil. — On m'a dit qu'il devait être ici, et je venais le redemander à madame! je l'ai rencontré là-bas, il m'a conté tout ce qui s'est passé pendant mon absence.

LUCRUCE, *bas.*

Elle sait tout.

Madame DE SAINT-ELME.

Mieux qu'une autre.

Madame DE VERSEUIL, *sérieusement.*

Je suis montée pour rendre justice à Lucrece!

LUCRECE.

Qu'entends-je !

Madame DE VERSEUIL.

Les apparences sont contre elle, mais je suis assez ien instruite, pour déclarer qu'elle n'a rien à se repro- rocher.

LUCRECE.

Vous entendez. Ah ! madame, quelle générosité ! ous savez donc, achevez.

Madame DE VERSEUIL.

Elle conviendra seulement que l'on peut quelquefois oir l'air bien coupable sans l'être véritablement. Que on peut très-innocemment écouter l'aveu d'un jeune omme, elle l'a écouté; dire je vous aime, elle l'a dit; cevoir un billet, il est là; (*elle désigne le billet qui est core sous la colerette*) prendre nneau, le voici ! *lle lui saisit la main.*)

LUCRE

J'ai fait tout cela.

Madame DE V

Que souvent les circonstanc eur nous en- înent malgré nous, dans de es auxquelles tre raison eut été loin de consen prix de cette tite leçon, je ne lui demande d'indulgence ur les autres, moins de sévé elle, un peu amitié pour moi, le bonheur meuil et pour ise.

Madame DUPO

Allons, ma nièce, avant d'e 'ont ut conté, j'en ai ri, faites c ntez mariage, j'assure une dot a , et, tant qu'il est possible à des fem s pro- ttons le secret auprès de tous

LUCRECE, *à madam*

Combien je suis touché de v

A ma

me de Saint-E

LUCRECE, *à madame de Verseuil.*

Mais si votre frère Lindor va publier !..... Pour un enfant, si vous saviez avec quelle perfidie.....

Madame DE SAINT-ELME.

Vous pouvez maintenant ouvrir le billet.....

LUCRECE, *ouvre précipitamment le billet qui est sous la colerette ; après l'avoir lu.*

Quoi ! vous seriez ?....

Madame DE SAINT-ELME.

Le frère et la sœur.

Madame DE VERSEUIL, *faisant une profonde révérence*

Lindor, ce monstre affreux!..... Madame de Verseuil, cette coquette....qui n'est pas du tout bien de figure...

LUCRECE.

E,

Est-il possible!

Madame DE V ë, son i

L, *s'approchant d'elle et en confidenc*

Si j'avais ét SAINT ié pourtant !..... bin.....

CE, *avec douceur.*

Ah ! ma so mesdames, quelle le on vo
m'avez donnée n profiter ; sage sans affectatio
sévère sans ai XXV nne pour tous ; je renonce déso
mais à toute pr Madame s les discours, dans les manière
dans les.....e ÉLI *ise dont le fichu est un peu d*
fait) ratachez , *habillée* te épingle, mademoiselle !

H OE U R.

e vous demande as sur l'apparence,
causer en venant n soit indulgent,
soi-même souvent,
n jeune frère au in d'indulgence !
devait être ici , et